

ABRAHAM POINCHEVAL
GYROVAGUE, LE VOYAGE INVISIBLE

Exposition du 8 mai au 30 juin 2013

Dans le cadre du projet européen transfrontalier VIAPAC - Route de l'art contemporain, porté par le Conseil Général des Alpes de Haute-Provence et en partenariat avec la Région Piémont.

▲ Le CAIRN, centre d'art contemporain de la Ville de Digne, accueille du 8 mai au 30 juin 2013 l'exposition personnelle d'Abraham Poincheval.

Véritable aboutissement d'une performance réalisée au fil des quatre saisons entre Digne et Caraglio (petite ville du Piémont italien), ce voyage en solitaire entrepris par l'artiste sur les routes escarpées du paysage transalpin fût une expérience hors du commun. En effet, il progressa avec pour seul véhicule une imposante capsule circulaire faisant office de *camera obscura* et d'habitat qui – d'après les dires de certaines personnes ayant croisé son chemin –, semble être un objet roulant non identifié. Ainsi, cet artefact pour le moins étrange qu'il nomme « gyrovague » est à présent au CAIRN aux côtés d'autres témoignages matériels collectés et transformés par l'artiste au fur et à mesure de cet étonnant périple dans la nature.

Aux origines, le gyrovague (du latin *gyrus*, « cercle », et *vagus*, « vagabond ») était un moine vivant seul, dans l'errance, généralement un ermite retiré dans des contrées lointaines qui restait libre et passait d'un maître à l'autre selon ses progrès spirituels. Aujourd'hui, l'artiste se réapproprie cette tradition par une performance, ou plutôt un *voyage invisible* qui, d'après son carnet de bord, démarre durant l'été 2011 : « Il est 9h30. Voilà deux heures à peine que je propulse ma capsule. J'ai quitté une foule enthousiaste de trois spectateurs. Jean-Paul, le constructeur de cet engin, et un sexagénaire avec son chien dans une auto fourgonnette qui passait par là. Il s'est arrêté pour voir de plus près ce drôle d'appareil. Le chien, sans-doute pour me porter chance ou trouvant que la capsule avait une odeur pas d'ici, en a profité pour la baptiser. » De cette anecdote se succéderont une pléthore de situations.

Cela a du sens qu'Abraham Poincheval ait commencé cette performance à Digne, ville du philosophe Pierre Gassendi qui énonça jadis sa théorie du *ambulo ergo sum* (« je marche donc je suis »). Marcher seul face au monde démontre ici, dans cette pratique singulière, une propension à l'humilité. Au mouvement du corps de l'artiste, au tumulte du gyrovague, il ne perdure dans l'esprit plus que les souvenirs contemplatifs des paysages traversés. Ce déplacement initiatique est une attitude *Homo Viator*, signifiant en latin « l'homme en chemin », celui qui « est en route vers », tendu vers un idéal ou à la poursuite de ses désirs. La marche est aussi, comme le dit Francis Alys, « un de nos derniers espace intime. » En l'occurrence, l'idée en devenir de ce pèlerinage est de s'extraire de l'anonymat par la marche, propice à l'introspection mais aussi à la rencontre avec les autres. Tout du long ermite, la solitude d'Abraham Poincheval se disperse lorsqu'il croise sur son chemin des animaux, des « géants », des bergers, des touristes, des amis et autres quidams qui à la fois s'étonnent, l'aident, le questionnent et – plus rarement parfois –, le jugent : « je rencontre une écologiste extrémiste, qui a un certain savoir faire pour me donner un avant goût du purgatoire. Elle accompagne mes efforts en me reprochant l'extermination par écrasement de la faune arthropode. » (*in* Carnet de bord *Gyrovague, le voyage invisible / été*). Ces difficultés il les a rencontrées en tous temps, mais surtout durant l'automne lorsqu'il déclare : « à l'intérieur de la capsule c'est la Sibérie, la condensation au contact de la taule givre instantanément. » Il faut rappeler que les actions performatives de Poincheval sont bien souvent

poussées à l'extrême ; le corps étant alors soumis à bien des marasmes. Repoussant ses limites, il est davantage dans un rôle d'anti-héros que dans une recherche de l'exploit ; même s'il fait penser avec son gyrovague au héros russe Youri Gagarine et le Vostok avec lequel il effectua le premier voyage dans l'espace. D'ailleurs, Poincheval énonce dans son journal de voyage qu'il se sent comme un « spatonaute [...] qui, à tant grimper, se rapproche des paysages lunaires. » Ses interventions et ses prouesses physiques l'imposent malgré lui à demeurer un aventurier des temps modernes : survivre sur une île déserte avec les ressources du lieu, relier à pied Nantes et Metz en ligne droite, s'emmurer assis durant une semaine dans un espace d'un mètre soixante de hauteur, ou même de vivre deux semaines à l'intérieur d'un ours naturalisé... Néanmoins, au regard de ses performances, on peut remarquer un fait distinct. Abraham Poincheval use constamment de l'ambivalence entre l'idée d'enfermement totale à celle de l'ouverture sur de grands espaces. Pourtant, rien ne l'oblige à s'imposer de telles épreuves. Mais on comprend mieux pourquoi cet artiste a entrepris tout cela lorsqu'on étudie un tant soit peu la genèse de son travail (cf l'espace de documentation). En se réappropriant un libre droit à l'aventure sous toutes ses formes, y compris les plus incongrues, cet homme appréhende le réel comme un terrain privilégié d'expériences radicales. D'emblée, cette forme de mobilité constitue pour lui une façon d'interroger à bien des égards la réalité à travers l'espace naturel, utilisé comme un immense laboratoire, afin d'en faire émerger les singularités. La performance – à voir dans ce contexte comme une péripétie et même une aventure -, devient ainsi génératrice d'une série de traces concrètes. De cet acte *sisyphéen* de la poussée souvent difficile de ce gyrovague en ressort un substrat de sa pratique artistique qui, par la contemplation de la nature, de son processus, crée, selon son parcours, des artefacts ouvrant de nouvelles représentations. Les œuvres *Hôtel*, *Essaim* ou *Confine di stato* en sont les échos.

Dans le livre *L'épaisseur de la montagne*, Céline Flécheux énonce qu'Abraham Poincheval ressemble à un personnage à la Kérouac, un *clochard céleste* en proie à une méditation envers l'immensité se trouvant encore et toujours devant lui ; mais aussi en proie à des décisions vitales face à la précarité de ses moyens pour affronter cette nature toute puissante. Ainsi, comme il le dit lui-même si bien : « On ne badine pas avec la montagne ».

Bertrand Riou

En consultation et en vente au CAIRN Centre d'art :

L'épaisseur de la montagne

Abraham Poincheval

20 €

154 pages - 60 illustrations couleur - 16 x 22,5 cm

couverture rigide - textes (fr/ang) :

Journal de voyage d'Abraham Poincheval et un essai de Céline Flécheux

isbn 978-2-91776833-4

publié avec le soutien du CAIRN Centre d'art, du Conseil général des

Bouches-du-Rhône et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

éditions P

59 rue Jean de Bernardy

13001 Marseille

www.editions-p.com

Diffusion librairie : R-diffusion

www.r-diffusion.org

Informations complémentaires :

www.musee-gassendi.org / +33 (0)4 92 31 45 29 / bertrand.riou_cairn@musee-gassendi.org